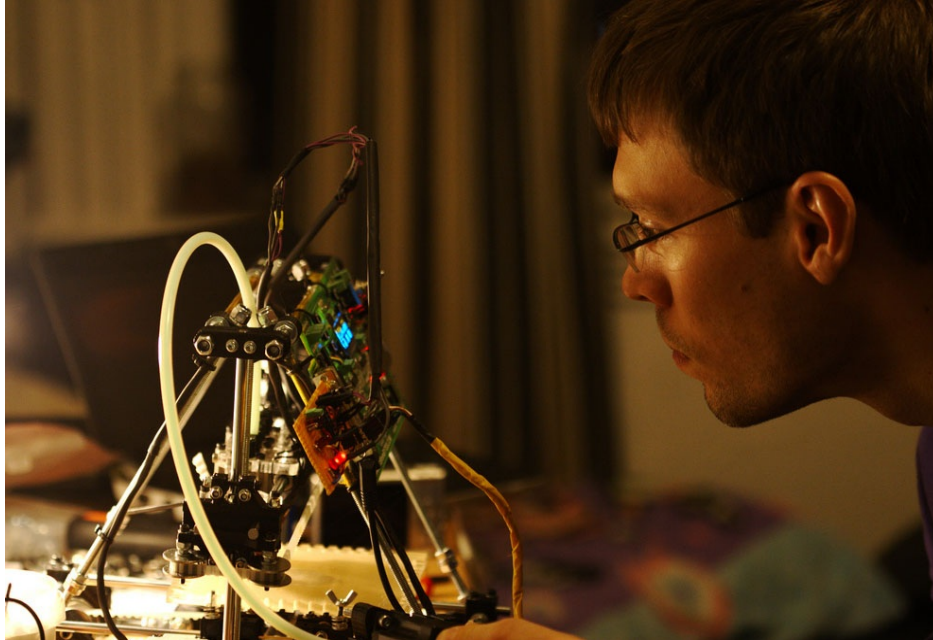


# HOUELLEBECQ ET LES FAB LABS

LE 10 DÉCEMBRE 2010 XAVIER DE LA PORTE

Xavier de la Porte, producteur de l'émission *Place de la toile* sur France Culture, revient sur le dernier ouvrage de Michel Houellebecq "La Carte et le territoire" sous l'angle des technologies.



**Xavier de la Porte, producteur de l'émission *Place de la Toile* sur France Culture, réalise chaque semaine une intéressante lecture d'un article de l'actualité dans le cadre de son émission. Une lecture accessible chaque lundi matin sur InternetActu.net.**

La lecture de la semaine, il ne s'agit comme d'habitude, de la traduction d'un texte anglo-saxon, mais de ma lecture du dernier livre de Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, paru à la fin du mois d'août aux éditions Flammarion.

Je ne vais pas faire une critique littéraire de ce livre, rassurez-vous, d'autres, et ils sont nombreux, s'en sont largement chargé. Mais il est possible – en tout cas c'est ce qui m'a frappé –, d'en faire une lecture sous l'angle des technologies. On sait Michel Houellebecq intéressé par les questions scientifiques. Il est ingénieur de formation (d'abord ingénieur agronome, puis il a fait ensuite de l'informatique), *Les particules élémentaires* avaient l'aspect, en bien des passages, d'un manuel de physique, et *La possibilité d'une île* était aussi une réflexion sur les utopies posthumaines dont on sait à quel point elles sont importantes dans les problématiques numériques (souvenons-nous les rapports entretenus par Google, pour ne citer que Google, avec le transhumanisme et autres théories de la Singularité, qui, pour aller vite, postulent un avenir où les technologies pourraient résoudre bon nombre des problèmes humains, la mort notamment).

Avec *La Carte et le territoire*, le questionnement est moins immédiat. Le livre raconte la vie d'un artiste, Jed Martin, qui va connaître gloire et fortune avec une œuvre qui a consisté d'abord à photographier des cartes Michelin, puis à peindre à l'huile des personnes au travail, et enfin, dans le dernier temps de sa vie, à faire des photos étranges, de la nature et d'objets, comme les cartes mères d'ordinateur "qui filmées, sans aucune indication d'échelle, évoquent d'étranges citadelles futuristes". Les lieux où Houellebecq écrit vraiment, c'est-à-dire où il semble se soucier quelque peu de la langue, sont d'ailleurs les longs passages où il décrit ces œuvres, ravivant avec pas mal de talent il faut dire le vieux genre de l'exphrasis (**Wikipédia**). Mais l'essentiel pour nous est d'ailleurs. Il est dans trois moments qui sont moins spectaculaires que l'*outing* de Jean-Pierre Pernaut, mais nettement plus intéressants et importants pour la progression globale du livre. Et d'abord deux longues conversations dans lesquelles, comme souvent chez Houellebecq, sont abordées des questions théoriques. Or dans ces deux conversations, est réanimée une figure passionnante de l'histoire de l'art et de la pensée, William Morris.

## William Morris : mettre fin au système de production industrielle

I DO NOT WANT  
**ART**  
FOR A FEW  
ANY MORE THAN I WANT  
**EDUCATION**  
FOR A FEW, OR  
**FREEDOM**  
FOR A FEW

WILLIAM MORRIS

William Morris ([Wikipédia](#)) est un personnage important du 19<sup>e</sup>

siècle britannique. Écrivain, traducteur des sagas nordiques, éditeur, architecte, entrepreneur, théoricien de ce que l'on a considéré comme le design moderne, proche des préraphaélites, et très engagé dans les mouvements socialistes. Je note que si William Morris n'est pas très connu en France, sa pensée continue d'irradier en Grande-Bretagne, ce n'est pas un hasard si dans la mobilisation récente des artistes britanniques contre les réductions du budget de la Culture, c'est une phrase de William Morris qui a été choisie pour l'affiche publicisant cette mobilisation ([Facebook](#)<sup>[en]</sup>).

Revenons à Houellebecq. Et à la première conversation, celle qui a lieu entre Jed Martin et son père, un architecte qui a oublié ses idéaux de jeunesse pour gagner sa vie dans la construction de stations balnéaires. Voici ce que Jean-Pierre Martin explique à son fils : *“Pour les préraphaélites, comme pour William Morris, la distinction entre l'art et l'artisanat, entre la conception et l'exécution, devait être abolie : tout homme, à son échelle, pouvait être producteur de beauté – que ce soit dans la réalisation d'un tableau, d'un vêtement, d'un meuble – ; et tout homme avait le droit, dans sa vie quotidienne, d'être entouré de beaux objets. Il alliait cette conviction à un activisme socialiste qui l'a conduit, de plus en plus, à s'engager dans les mouvements d'émancipation du prolétariat ; il voulait simplement mettre fin au système de production industrielle.”*

Jed Martin, le héros de Houellebecq ne connaissait pas William Morris avant cette conversation avec son père. Quelques pages plus tard, il a une autre longue conversation avec Michel Houellebecq, qui, comme vous le savez sans doute, est un des personnages principaux de *La Carte et le Territoire* . Et cette conversation tourne aussi autour des idées de William Morris. Voici ce que Michel Houellebecq, le personnage, dit à Jed Martin : *“Cherston a rendu hommage à William Morris dans Le retour de Don Quichotte. C'est un curieux roman dans lequel il imagine une révolution basée sur le retour à l'artisanat et au christianisme médiéval se répandant peu à peu sur les îles Britanniques, supplantant les autres mouvements ouvriers, socialistes et marxistes, et conduisant à l'abandon du système de production industrielle au profit de communautés artisanales et agraires.”*

## Le futur de la France, une étrange coexistence du numérique et de l'artisanat



Cette question de la fin du système de

production industrielle, associé à la figure de William Morris, revient donc dans deux moments clés du livre. Et on la retrouve dans la toute fin de *La Carte et le territoire*. Si une bonne partie du livre se déroule dans les années 2010, c'est-à-dire dans des années à venir, la fin est carrément une vision de la France des années 2040, 2050. Or, comment Michel Houellebecq, l'auteur, imagine-t-il cette France des années 2040 ? Il l'imagine comme une réalisation des utopies de William Morris, mais dans une version technologique. Il imagine une étrange coexistence du numérique et de l'artisanat. Si dans le moindre café de la Creuse, "chaque table [est] équipée d'une station d'accueil pour laptop avec écran 21 pouces, prises de courant aux normes européennes et américaine, dépliant indiquant les procédures de connexion au réseau CreuseSat", le paysage de la France est aussi un paysage presque totalement désindustrialisé. Houellebecq imagine une France où l'on aurait vu réapparaître "la ferronnerie d'art, la dinanderie" et les "hortillonages". Comment ne pas voir là une victoire décalée dans le temps et dans les outils, des utopies de Morris ? Ça me semble être une ligne forte de *La Carte et le territoire*.

Mais si je vous raconte tout ça, c'est parce que je n'ai cessé de penser pendant toute la lecture de ce livre à une tendance forte des technologies contemporaines. Cette tendance, c'est celle dont j'ai déjà un peu parlé ici, et dont on reparlera bientôt, une tendance qu'on peut rassembler sous le nom de "Fab Lab". En effet, on assiste depuis quelques années, sous l'impulsion notamment des Fab Lab du MIT, à un mouvement qui n'est pas si loin des utopies de Morris. Ce mouvement rassemble des gens qui sont très forts en informatique, mais qui pensent qu'il y a plus intéressant que le bidouillage des logiciels, il y a le bidouillage du matériel. Des gens qui développent par exemple ce qu'on appelle les imprimantes 3D, qui ne sont rien d'autre que des petites usines capables d'être programmées pour fabriquer des objets.

## Se réapproprier la fabrication des objets du quotidien

Aujourd'hui, ces imprimantes 3D sont encore élémentaires et il y a beaucoup d'obstacles à leur développement. Néanmoins, ce qui est derrière est passionnant. C'est l'idée que nous pourrions à terme nous réapproprier la fabrication des objets qui nous entourent. Je télécharge dans mon imprimante 3D le programme de fabrication de pinces à linge, et, à condition que je l'alimente de plastique et de métal, elle me fabrique des pinces à linge. Je dis "pince à linge", mais ça pourrait être des vêtements, des meubles et une multitude d'autres objets. L'idée étant aussi que je peux customiser ces objets, que je peux les adapter à mes besoins, leur donner la forme que je veux, que je peux m'abstraire de la standardisation. Bref que je peux m'épanouir dans la fabrication de beaux objets, où l'on retrouve les idéaux exprimés par Morris.

Et puis, on n'est pas loin non plus des préoccupations politiques de Morris, car ces Fabs Labs se développent en particulier dans les pays où les produits industriels sont inaccessibles aux populations et où le fait de pouvoir les fabriquer à bas coûts, avec des matériaux de récupération, serait une avancée non négligeable. Les plus prosélytes de ces nouvelles pratiques y voient la fin possible de l'ère industrielle, l'émergence d'une forme d'artisanat qui ferait la synthèse entre autoproduction et technologie. Et l'on retrouve là la conclusion du livre de Michel Houellebecq, cette France de 2050 dont la vision occupe les dernières pages de *La carte et le territoire*.

## Le rêve de l'écrivain rejoint une avant-garde technologique

Houellebecq ne parle pas explicitement des Fabs Labs dans son roman, ou de quelconques mouvements lui ressemblant. Peut-être n'en connaît-il pas l'existence. Ce qui serait encore plus beau. Mais il s'intéresse aux technologies. Et ce qui est beau, c'est le rêve de l'écrivain qui rejoint une avant-garde technologique. Les deux cherchant chacun de leur côté avec leurs outils et leurs substrats théoriques. Et même, sans le savoir peut-être, il réinscrit ce mouvement dans une histoire longue, une histoire intellectuelle et politique.

Si, à l'image de Proust écrivant ce que le téléphone était en train de changer à son monde, beaucoup de grands écrivains ont pensé et mis en mot les mutations de leur temps, alors oui, Houellebecq est un écrivain qui mérite d'être lu.

—

Image CC Flickr **soulfish** et **Kyota**

### BLUETEMPLAR

le 11 décembre 2010 - 3:07 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Si les technologies en tant que telles ne peuvent éliminer totalement la pauvreté ( [http://www.lemonde.fr/technologies/article/2010/11/26/la-technologie-peut-elle-eliminer-la-pauvrete-2-2\\_1445530\\_651865.html](http://www.lemonde.fr/technologies/article/2010/11/26/la-technologie-peut-elle-eliminer-la-pauvrete-2-2_1445530_651865.html) ), certaines avances peuvent quand même sacrement améliorer les conditions de vie , que ce soit une simple lampe LED/dynamo/manivelle ou un fabricant moléculaire ( [http://en.wikipedia.org/wiki/Molecular\\_manufacturing](http://en.wikipedia.org/wiki/Molecular_manufacturing) ).*

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

### LOONE

le 12 décembre 2010 - 10:35 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Bravo ! Je cherchais depuis longtemps à écrire une telle déclaration d'amour au livre de Houellebecq mais je n'avais pas trouvé la ligne.*

*Juste un point de détail, je crois plus à une sorte d'"industrie sur mesure" qu'aux imprimantes 3D, car l'humain doit rester la cheville ouvrière, et en particulier le seul à savoir maintenir les machines. Et puis, il faut des meubles, des maisons et pas seulement des "pinces à linges" – sans oublier l'alimentaire et le textile.*

*L'industrie sur mesure peut se concevoir avec des unités de production à taille humaine dans une logique de réseau à tous les étages – mutualisation des ressources, syndication des salariés... L'objectif étant que chacun à droit à exprimer sa créativité et d'exalter son rapport à l'univers par la production consciente d'objets beaux, utiles et pérennes.*

*Jubilation.*

*Le sentiment que l'on éprouve en lisant "la carte et le territoire".*

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE